

JOURNAL ASIATIQUE

OU

RECUEIL DE MÉMOIRES

D'EXTRAITS ET DE NOTICES

RELATIFS A L'HISTOIRE, A LA PHILOSOPHIE, AUX LANGUES
ET A LA LITTÉRATURE DES PEUPLES ORIENTAUX

RÉDIGÉ

PAR MM. BAEIN, BIANCHI, BOTTA, CAUSSIN DE PERCEVAL, CHERBONNEAU, D'ECKSTEIN
C. DEFRÉMERY, L. DUBEUX, DUGAT, DULAURIER
GARCIN DE TASSY, STAN. JULIEN
MIRZA A. KASEM-BEG, J. MOHL, S. MUNK, REINAUD
L. AM. SÉDILLOT, DE SLANE, ET AUTRES SAVANTS FRANÇAIS
ET ÉTRANGERS

ET PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

CINQUIÈME SÉRIE

TOME XIV



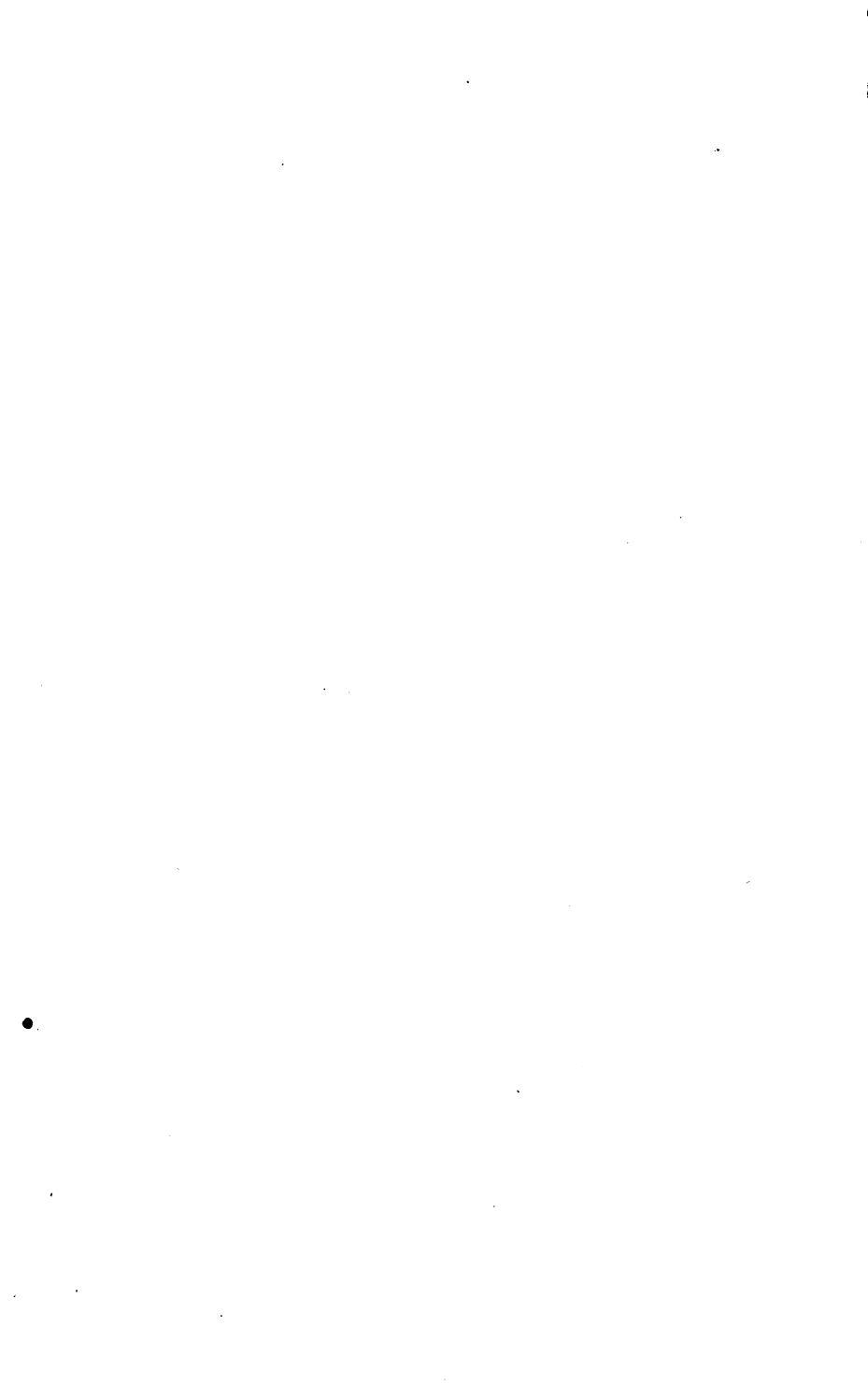
PARIS

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU GOUVERNEMENT

A L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE

M DCCC LIX

[1859]



BALLADE KURDE,

RECUEILLIE ET TRADUITE

PAR M. A. JABA,

ET COMMUNIQUÉE PAR M. DE TCHIHATCHEFF.

Pendant le séjour que je viens de faire à Erzeroum, où j'ai passé une partie du mois de juillet à me préparer pour mon voyage dans le Kurdistan, je me suis vivement intéressé à tout ce qui se rapporte à la langue et à l'histoire du peuple peu connu que j'allais visiter, et, bien que je n'aie pu consacrer à de semblables études que les quelques instants dérobés à mes travaux de naturaliste, cependant je suis parvenu à réunir plusieurs données plus ou moins intéressantes relativement à l'histoire, aux traditions nationales, aux idées religieuses, etc. des Kurdes en général, mais particulièrement des tribus disséminées dans les montagnes qui bordent au sud le bassin de l'Euphrate. J'ai essayé de profiter de mon passage par Erzeroum, situé non loin des confins du Kurdistan, pour suppléer au défaut d'observation directe par un appel à l'autorité de ceux qu'un séjour prolongé dans le pays et des connaissances spéciales rendaient compétents dans ces matières. J'ai eu le bonheur de trouver toutes ces qualités réunies dans la personne d'un orientaliste, qui est peut-être le seul parmi ses confrères d'Europe qui se soit exclusivement voué à l'étude de la langue kurde, je veux parler de M. Jaba, consul de Russie, et ancien élève de l'Académie des langues orientales de Saint-Pétersbourg, dont les magnifiques collections de médailles et de manuscrits¹, ainsi

¹ M. Jaba m'a promis de m'envoyer un catalogue des médailles et ma-

que les communications verbales relativement à ce peuple qu'il étudie depuis douze ans sur les lieux mêmes, ont été pour moi une source intarissable d'instruction et de jouissance. Bien que ce savant, aussi estimable que modeste, ait successivement présenté à l'Académie de Saint-Petersbourg plusieurs travaux parfaitement appréciés sur des sujets de philologie, d'histoire et d'archéologie orientales, cependant les ouvrages les plus importants que la linguistique lui devra un jour sont encore inédits, surtout son Dictionnaire français-kurde et sa Grammaire de la langue kurde. J'en ai vu moi-même les volumineux manuscrits, déjà très-élegamment transcrits et pouvant immédiatement être mis sous presse. Mais ce qui m'avait particulièrement intéressé comme se rattachant de plus près à la vie intime du peuple que j'allais visiter, c'était une curieuse collection de légendes, traditions et chants nationaux kurdes, recueillis par M. Jaba de la bouche même des habitants, et écrits sous leur dictée, en ayant soin de choisir parmi les variantes le texte reconnu comme le plus authentique et adopté par la majorité de la population indigène. Au nombre de ces légendes figurait une espèce de ballade qui chante les aventures de Siyahamed et de Chamsi, et comme l'événement qu'elle raconte a eu pour théâtre les montagnes du Bingöl dagh (littéralement *montagnes aux mille lacs*), situées à vingt lieues environ au sud d'Erzeroum, que j'allais visiter, je demandai à M. Jaba une traduction de l'original. M. Jaba eut la complaisance de la rédiger pour moi et de l'accompagner d'une copie du texte, avec une transcription en caractères latins. J'ai pu me convaincre moi-même du retentissement que la petite ballade conserve en-

uscrits que renferme sa collection, probablement unique dans son genre, moins par le nombre que par la valeur intrinsèque des objets. Si la Société le désire, je prendrai la liberté de lui communiquer ce catalogue; il sera peut-être d'un certain intérêt pour quelques orientalistes, archéologues ou historiens; car ils apprendront sans doute avec plaisir l'existence de certains documents numismatiques, historiques ou littéraires qui pourraient jeter un nouveau jour sur leurs travaux, contrôler quelques-unes de leurs opinions ou en appuyer d'autres par de nouvelles pièces justificatives.

core au milieu des localités qui sont censées avoir été le théâtre de l'aventure; car j'ai eu l'occasion de montrer le manuscrit à plusieurs chefs des tribus campées pendant l'été sur le Bingöl dagh, et je fus chaque fois témoin de l'impression sympathique que produisirent sur eux ces notes nationales, qu'ils étaient heureux de réciter souvent, et toujours avec la plus vive émotion¹. — Тен.

حکایت

دوقتى تيمور پاشای ملی کو اسکالہ باشی
بوئے ومالیدوان هاقینان ژبری

HIKAYET.

Dî vëqti Tëmir Pachai Milli² kou iskianbachi
Böuyé ve malidvan hâwinan jîbërii,

« Du temps de Timour Pacha Milli, qui était iskianbachi³, chargé d'accompagner les familles de sa tribu quand elles quittaient en été le désert pour se

¹ Note du Rédacteur. — J'ai reçu cette ballade dans un état assez imparfait. La coupe des lignes me paraît très-douteuse; le texte offrait des difficultés pour la lecture, et la transcription s'en écartait quelquefois; mais le sujet étant curieux, je n'ai pas voulu en priver les lecteurs; j'ai reproduit le manuscrit tel que je l'ai trouvé, sans me permettre des rectifications que je ne me sentais pas en état de garantir, et j'ai pensé bien faire en laissant les différences entre le texte et la transcription, parce qu'elles donnent au lecteur qui sait le kurde un moyen de contrôle, que je lui aurais ôté si je les avais fait concorder arbitrairement. — J. M.

² Milli, nom d'une tribu kurde établie dans les environs de Diärbekir, jadis puissante, comptant dix à douze mille hommes; mais aujourd'hui réduite à trois mille hommes environ. Des dissensions de famille ont amené successivement sa dispersion; on en trouve les fractions dans les provinces de Van, de Bayazid et en Perse.

³ Iskianbachi, titre des anciens employés de la Porte qui rem-

دهاتنه زوزانيد بيك كولى ژ طايڤا
 سليوانيد دياربكري لاوكى قوى ژى
 هاتى و بحسن و جامير لاکى بى حال و مال
 ناڤى سياجد دبیژين اولا وتیتى و دبته
 غلامى تیمور پاشاي مللى و مده يکى دخرومتا
 تیمور پاشادا دمینه کچى کى تیمور پاشا ژى هبویه
 شانرده حفده سالى ناڤى شمسی قوى زیده
 خوى حسن ورنند و سپى حالى جوانی یه

Dihatiné zouzaniid Bingoli jî thâifa
 Silivaniid Dîyârbêkri làvêki qâvi ji
 Hâti ve bêhössoun ve djâmir lakin bihal-ou mal
 Nâwi Siyâhâmed dibijin eoû làoutitin ve dibîté
 Goulami Têmir Pachâi Milli ve môuddëyeki di khizmëta
 Têmir Pachada dîminé kitcheki Têmir Pacha ji hëboüyé
 Chanzdé hefdé sâli nâwi Chemsî qâvi zidé
 Khöyi höussoun ve rind ve sîjîehi hali djüvanii yé

rendre aux pâturages de Binghiol ¹, parut un jeune homme de la tribu de Salivan de Diarbekir, plein d'esprit, joli garçon et brave, mais sans profession et sans fortune; son nom était Siyahamed. Timour Pacha Milli vit ce jeune homme et le prit à son service. Le pacha avait une fille âgée de seize à dix-sept ans, du nom de Chemsî. Elle était charmante et remplissaient les mêmes fonctions, parmi les tribus kurdes, que les pristaw russes exercent encore aujourd'hui parmi les populations nomades en Russie.

¹ *Binghiol*, nom d'une montagne à seize lieues d'Erzeroum.

معلوم وسا دقومه ای سیاجدی
 سلیوی و شمسی چکا تیمور پاشای
 ملی حظ ژیکودو دکن وهقودو
 دحبینی اییدی روژ بروژ ائینا
 وان زیدة بوپی سیاجد دزانة
 کو تیمور پاشا باختیاری چکا خونادته
 سیاجدی لوران او کورمانجه و غلامی وی یه
 و او بخواسکان باشی و پاشایه و آکری
 ائینزی دفع نابی روژه کی سیاجد دبیره

Maaloum voussa diqaoumé ew Siyahamedi
 Silivi ve Chemsî kitcha Tëmir Pachai
 Milli hez ji yekoudou dikin ve hewdou
 Dihäbinin eydi rouj bërouj ëwina
 Van zidé böui Siyahamed dizané
 Kou Tëmir Pacha bëikhtiyari kitcha khou nädëte
 Siyahamedi leourani eou kourmandjé ve goulami vi yé
 Ve eou bëkhou Iskanbachi ve Pacha yé ve àghiri
 Ewiniji défê nabi röujëki Siyahamed dibijé

nissait toutes les qualités d'une jeune beauté. Siyahamed Silivi et Chemsî, fille du pacha Timour Milli, se plurent réciproquement et s'éprirent l'un de l'autre. Leur amour allait croissant de jour en jour. Siyahamed comprenait bien que Timour Pacha ne lui donnerait pas sa fille de son propre gré, attendu qu'il n'était qu'un simple Kurde et de plus domestique, tandis que Timour était iskianbachi et pacha en même temps. Siyahamed dit un jour à Chemsî :

شمسی بی کوامر حتی کنکی وهازار فی بلایا
 عشقی بکشین از دزانم اقه شولا مه
 براحتی ناپی ته سری ورة ازدی ته برقییم
 یان اوه کوامر خلاص دبین یان اوه کو
 به بی مه دکتن و مه دکوژین امر
 ژ بلایا قینی خلاص دبین خلاصه سیا
 حمد و شمسی هر دو دکل یکودو خبر ددین
 و لتدارکا رقی دبین و کو کوچید
 تیمور پاشا ژ بهک کولی زوزانان بار

Chemsii kou em hatta kīnghi vouha zar wi bēlaya
 Ėchqi bīkichinin ez dīzany m ěwé chōula mé
 Bērāhēti nāi té sēri vērē ez di té bēřwinym
 Yan eve kou em khēlas dībin yan eve kou
 Bē pé me dīkiēwin ve me dīkōujin em
 Jī bēlaya wini khelas dībin khōulassé Siya-
 Hāmed ve Chemsii herdou dīghel yekoudou khāber didin
 Ve litēdārēka rēwi dībin vekou kotchid
 Temir Pacha jī Bingoli zouzanan bār

« Jusques à quand souffrirons-nous de notre malheureux amour? Nous n'aurons jamais l'esprit en repos. Il faut bien que je t'enlève; de cette manière, ou nous nous sauverons, ou bien ceux qui se mettront à notre poursuite nous tueront; ainsi finira notre amour. » Bref Siyahamed et Chemsii étaient d'accord pour fuir, et n'attendaient que le moment favorable. Arriva l'époque où Timour Pacha devait lever le

دکن و برا خوددنه بری بی سیاحد
 و شمسی هر دو سوار دبن و خوددنه
 پاشیا کوچان و ژوی دری او هر دو
 بشوقه بسمتی موشیدا درقین و ریا
 خلاطی دکرین و دچن کوچید تیمور پاشا
 زی سرایقاری تینه واران شف دبه
 اجاری دبنین کوشمسی و سیاحدی سلیوی

Dikin ve bërakhou dîdîné bërii Siyahamed
 Ve Chemsî herdou souvar dîbin ve khou dîdîné
 Pachiya kotchan ve jîvi dëri eoû herdou
 Bëchouwe bësëmti Mouchida dîrewin ve riya
 Khelathi dîghîrin ve dîchin kotchid Tëmir Pacha
 Ji sereywari tiné varan chew dîbé
 Idjari dîbînin kou Chemsî ve Siyahamedi Silivi

camp. On charge les bagages et l'on quitte les pâturages de Binghiol pour retourner dans le désert. Siyahamed et Chemsî montent également à cheval et restent à l'arrière-garde des bagages. Ils réussissent ainsi à s'enfuir dans la direction de Mouch, en prenant le chemin de Khelat¹. Timour Pacha étant arrivé au gîte avec son camp à la nuit tombante, on s'aperçoit de l'absence de Chemsî et de Siyahamed Silivi. Tout

¹ Khelat, ville située sur le bord du lac de Van, contenant un énorme cimetière des Arabes qui, d'après les Kurdes, firent une invasion du temps du khalif Omar. On y remarque trois tombeaux princiers : celui de Bayandour Padichah, celui de Karakoyounli Hassan Padichah, et enfin celui de Souleyman Chah, prince des Seldjoukides.

هردو تونين ايجارى لايلى ديتنه
 هواري كوسياجد و چا تيمور پاشا
 شمسي هردو وندانه قدرى پانصد
 سواريد بزاره بشوقه لدوسا كوچان قدكرين
 وبشفت دازون و صوبه ي او سوارقنه
 طرفيد بيك كولى و ايرد ويدا پرسيار
 دكن پاشى مروفكى اختيار بشوقه مابويه
 او اختيار كولى مى ديت و كو
 كوچ آخربون سياجدى سليوى

Herdou touninin idjari lieyli dibité
 Hëvari kou Siyahamed ve kitcha Tëmir Pacha
 Chemsî herdou vindané qädëri pansed
 Söuvarid bëjaré bëchouwé lideöussa kotchan wëdigherin
 Ve bëchew däjoun ve sübéi ooü souvar tiné
 Thërëfid Bingoli ve irëda vida pyrseyar
 Dikin pächî mouroufeki ikhtiyarbëchouwé mà bouyé
 Eoü ikhtiyar dibijé kou bëli min dit vëkou
 Kotchakhyr boun Siyahamedi Silivi

le monde se mit à crier que ces deux personnes man-
 quaient. Timour Pacha désigne aussitôt cinq cents
 cavaliers, et les envoie en arrière sur les traces lais-
 sées par les bagages. Les cavaliers courent toute la
 nuit, et arrivent à la pointe du jour à Binghiol. Ils
 s'informent de côté et d'autre; à la fin un vieillard,
 resté en arrière, leur apprend comment il a vu se
 tenir à l'arrière-garde Siyahamed Silivi et Chemsî,

و شمسی هردو رم ددستاندا بسمتی ریا
 خلاطی بلذ دازوتن و دچون وکواو
 سوارید هواری سالغا شمسی و سیا
 جدی هلدکرین او سوارژی راست
 به پیوان دکشن و دازون و دچن
 ام نینه احوالید سیاجدی سلیوی
 و شمسی او هردوژی بلذ و بخار دازون
 شق و روژکی دچن و ریا بیست
 سعتان ری دبرین و نینه اتکا چیاپی

Ve Chemsî herdou rym dîdêstânda bêsêm-ti riya
 Khêlathi bêlez dajoutin ve dîtchoun vekou eou
 Souvarid hêvari saliga Chemsî ve Siya-
 Hamed-hildêghirin eou souvari ji râst
 Bê pé vâ n dîkiewin ve dajoun ve ditchin
 Em biné ehvalid Siyahamedi Silivi
 Ve Chemsî eou herdou ji bêlez ve bêkhar dâjoun
 Chew ve roujeki dîtchin ve riya bist
 Saatan ri dibîrin ve tiné êtêga tchiyâi

prendre ensuite le chemin de Khelat et partir avec une vitesse extrême, tenant chacun une lance à la main. Les cavaliers, ayant reçu cet avis, lancèrent leurs chevaux pour atteindre les fuyards. Que devenaient cependant Siyahamed Silivi et Chemsî? Ils allèrent au grand galop toute la nuit, ils firent le lendemain encore vingt heures de chemin, et ils arrivèrent au pied de la montagne de Khelat, à l'endroit dit *Sipan*.

خلاطى كو سىيان دىبىژن كوپا اهنه زى
 ايدى امين دىبن و لکنارى چىاي ژهسپان
 پىادىبن و لوى نافی بامرالله چند كاید كوفى
 بسرواندى تىتن اىجارى سىاحد تفنكهى
 دائیژه و لكایكى كوفى ددتن و برنیدار دكتن
 لاکن كاپى كوفى بوى خىرى ناكفتن
 و درقه اىجارى سىاحد زى تفنكى هلد
 كرتن پىاي كاپى كوفى پى بریندار دچتن
 او كا دچته جهلكى قوى اسى و نزار كو

Khelathi kou Sipan dibijin gouya ěwěné ji
 Eydi emin dibin ve likinari tchiyāi ji hespan
 Pĕya dibin ve lĭvi nāwi bĕemri-llah tchend gāid kouwi
 Bĕservāndi titin idjari Siyahamed tyfengheki
 Dawijĕ ve ligāyeki kouwi didĕtin ve birindar dikietin
 Lākin gāi kouwi bĕvi zĕrbi nākiewitin
 Ve dĭrewĕ idjari Siyahamed tyfenghi hildi-
 Ghĕritin pĕya pé gāi kouwi birindar dĭtchitin
 Eōu gā dĭtchitĕ djiheki qāvi assi ve nizar kou

Là ils se crurent en sûreté et descendirent de che-
 val. Sur ces entrefaites, plusieurs cerfs vinrent à eux.
 Siyahamed décharge sa carabine sur un cerf et le
 blesse; mais l'animal ne tombe pas et s'enfuit. Siya-
 hamed met aussitôt sa carabine sur l'épaule et court
 sur la piste de l'animal blessé, qui se jette sur un
 rocher très-escarpé, suspendu au-dessus d'un préci-

دبنده اوچورمه ووزان بلند و کوره لوی
 جهی اسی بری نا کاپی کوفی صار دبه ایجاری
 دکفه سیاحد ژی دکفه سرکاپی و کیری
 بدرقنه کوکاپی سرژی که کاژ حولاجانی
 خوشاخکی سیاحدی ددتن و سیاحد
 ژوی نزاری کیردبتن و لژیری لبنی
 نزاری دارهکی درپی حشک و سری
 طیژ هبویه راست ژژورقه بسنک
 دقاروی سیاحد دکفه سروی داری

Dibinda outhöurmé ve zaf bilind ve kouré livi
 Djihî assi bivina gâi kouwi sar dibé idjari
 Dikiewé Siyahamed ji dighehé sergâi ve kiri
 Bêder tiné kou gâi ser jikié gâ ji heöula djani
 Khou chakhékili Siyahamedi didêtin ve Siyahamed
 Jivi nîzari ghir dibîtin ve lîjiri libÿni
 Pîzari darêki dirîi hechk ve sêri
 Thij hêbouyé rastjî jorwé bêsink
 Dêwâ rouî Siyahamed dikiewé servi dâri

pice très-profond, chancelle et s'affaisse. Siyahamed l'atteint et tire son couteau pour l'achever. Le cerf, en se débattant contre la mort, donne un coup de corne à Siyahamed et le fait rouler du haut du rocher. Au pied de ce rocher il y avait un arbre desséché, dont le sommet formait une pointe aigüe; en tombant, sa poitrine porta juste sur cet arbre, dont la pointe tranchante lui perça le corps de part

طيژ سري داري راستي کچکا دلي تيتي
 وژيشتي بدر دکته في الحال روح تسليم
 دکتي لاکن هيژ شمسي خبري في نه
 مقداره کي شمسي لک هسپان دسکنه
 و دې نه کوسياجد درنگي بوي ايدي
 شمسي ژي لدوسا سياجدي تيتن و لشي
 کاي دبتيني و بژيرفه ليني نزاري نظر دکه
 دې نه کوسياجد لسرداري به بري ظن
 دېکو بلکو هيژاني خوشه دوسي دنکان

Thij sèri dâri rasti kiewtchika dîli titin
 Ve jî pyhti bëder dikiewé fi-lhal rouh teslim
 Dikietin lakin héj Chemsî khâber pé niné
 Mÿqdareki Chemsî linik hespan dîsëkiné
 Ve dîbiné kou Siyahamed dîrengghi boui eydi
 Chemsî jî lidéoussa Siyahamedi titin ve lëchi
 Gàî dîbînitin ve bëjorwe libÿni nizari nëzer dikîé
 Dîbiné kou Siyahamed lîserdâriyé bëri zen
 Dîbékou belkou héjâni khoché dou si dengan

en part, et il expira à l'instant même. Chemsî ignore son sort; elle reste quelque temps près des chevaux; puis, voyant que Siyahamed tarde à revenir, elle suit ses pas; elle trouve le cerf mort; puis, du haut du rocher, elle jette un coup d'œil au fond du précipice, et aperçoit Siyahamed sur le sommet de l'arbre. Elle croit d'abord qu'il n'a rien; elle l'ap-

سیاحد سیاحد دکتہ گازی وکو تحقیق
 دکتین کو سیاحد تمام بویہ شمسی ژی
 دکری وای دبیزه خوژنزاری دائیژه
 سرلشی سیاحدی شمسی ژی لوی نافی
 ددرجا هلاکیدا او سوارید کو به پی وان
 کتفه او ژی دکهنه وی دری و هسپید وان
 دبنین و پاشی تینه سرلشید وان
 هیژام حیات دشمسیدا هبویه ددنه خبر
 دان پاشی دوسی سعتان شمسی ژی تمام دبی

Siyahamed Siyahamed dikieté gazi vekou tahqiq
 Dikietin kou Siyahamed tamam bouyé Chemsî ji
 Dighiri vâÿ dibijé khou jî nizari dawijé
 Serlechi Siyahamedi Chemsî ji livi nawi
 Dîderedja hilakida eou souvarid kou bê pé vâÿ
 Kietiné eou jî dighehiné vi dëri ve hespid van
 Dibinin ve pâchi tiné ser lechid van
 Héijam héyat di Chemsida hebouyé dîdiné khaber-
 Dan pachi dou 'si saatan Chemsî ji tamam dîbi

pelle par son nom deux ou trois fois : Siyahamed !
 Siyahamed ! Mais elle ne tarde pas à se convaincre
 qu'il n'existe plus. Chemsî se met à pleurer et à se
 désespérer, puis elle se précipite du haut du rocher
 sur le corps de Siyahamed et périt également. Les
 cavaliers qui étaient à leur poursuite arrivent au lieu
 où étaient les chevaux. Bientôt ils trouvent les corps
 de ces malheureux. Chemsî put parler encore ; elle
 n'expira que deux ou trois heures après.

ایجاری اوان هر دوکان زی لوی دری
 دفن کرنه و نهها زی زیارتید وان معلومی
 پاشی خو هسیاجدی سلیوی هبویه
 زان استران لوان کریدایه و آلان
 او استران وقصیا وان دینفا اکراداندا
 مشهوره و حکایت خوانید د مجلساندا نقل
 دکن لاکن استراندوان زی دکل دبیزین
 قوی زیده حرینه و کیری مروفان تی تن
 کلک بزازی و ژاری فوت بوینه

Idjari evan her doukan ji lîvi dëri
 Dêfen kiriné ve nêha ji ziyaretidvan mäloumin
 Pâchi khouha Siyahamedî Silivî hëbouyé
 Zaf istiran lîvan ghîridayé ve êlân
 Eoñ istiran ve qysseya van dîniw ekradanda
 Mechhouré ve hikayet khanid dî medjlissanda nêqil
 Dîkin lakîn istiranid van ji dîghel dibijîn
 Qavi zidé hëziné ve ghiri mëroufan titin
 Ghêlek bëzari ve jâri féout bouiné

« Ils furent tous les deux enterrés dans le même endroit, qui, encore aujourd'hui, est un lieu de pèlerinage. La sœur de Siyahamed Silivi composa en leur honneur beaucoup de chansons qu'on chante toujours. Les Kurdes, dans leurs réunions, se plaisent à raconter cette histoire et à chanter des couplets qui sont si touchants, qu'ils font pleurer les hommes mêmes sur la fin tragique de ces amants infortunés. »

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME XIV.

MÉMOIRES ET TRADUCTIONS.

	Pages.
Description de l'Afrique septentrionale, par El-Bekri. (M. DE SLANE.) — (Suite et fin.).....	117
Ballade kurde, recueillie et traduite par M. A. JABA, et communiquée par M. TCHIHATCHEFF.....	153
Sur les sources de la Cosmogonie de Sanchoniathon. (M. le baron D'ECKSTEIN.).....	167
Suite.....	362
Suite.....	501
Étude sur l'origine et l'histoire des tribus berbères de la haute Kabylie. (M. le baron Henri AUCAPITAINE.).....	273
Bibliothèque ottomane ou Notice des ouvrages publiés dans les imprimeries turques de Constantinople et en partie dans celles de Boulac, en Égypte, depuis les derniers mois de 1856 jusqu'à ce moment. (Suite.) — (M. BIANCHI.).....	287
Méthode simplifiée pour imprimer l'arabe avec les points voyelles. (Le Révérend Jules FERRETTE.).....	298
Listes diverses des noms des dix-huit écoles schismatiques qui sont sorties du bouddhisme. (M. Stanislas JULIEN.).....	327
Notice bibliographique sur Kalâçâdi, mathématicien arabe du xv ^e siècle. (M. A. CHERBONNEAU.).....	437
Les Préceptes de l'Ancien Testament, texte arabe et traduction. (M. le docteur B. R. SANGUINETTI.).....	449

NOUVELLES ET MÉLANGES.

Procès-verbal de la séance annuelle de la Société asiatique, tenue le 28 juin 1859.....	5
Tableau du Conseil d'administration. — Rapport sur les travaux du Conseil de la Société asiatique, pendant l'année	

	Pages.
1858-1859. (M. J. MOHL.) — Liste des membres souscripteurs. — Liste des membres associés étrangers. — Liste des ouvrages publiés par la Société asiatique. — Collection d'auteurs orientaux.	
Procès-verbal de la séance du 8 juillet 1859.....	238
Hadj-Khalfa, <i>Lexicon bibliographicum et encyclopedicum</i> , etc. par M. Gustave FLÜGEL. (M. REINAUD.) — Recherches sur les dialectes musulmans, etc. par M. E. BEREZINE. (M. REINAUD.)	
— Lettre à M. C. Defrémery sur les mots أَدَبٌ et أَعْلَمٌ . (M. A. CHERBONNEAU.) — Origine arabe des fractions de Marabouts dans les tribus kabyles. (M. le baron Henri AUCAPITAINÉ.) — Oriental and western Siberia, by T. W. ATKINSON. (J. M.) — Histoire des relations politiques de la Chine avec les puissances occidentales, etc. par M. G. PAUTHIER. (J. M.) — Le Japon et ses derniers traités avec les puissances européennes, par M. G. PAGÈS. (J. M.)	
Procès-verbal de la séance du 14 octobre 1859.....	433
Procès-verbal de la séance du 11 novembre 1859.....	435
Procès-verbal de la séance du 9 décembre 1859.....	533
<i>Fremstilling af de islamitiske folks almindelige geografiske Kundskaber.</i> Aperçu des connaissances géographiques des peuples musulmans, etc. par M. A. F. MEEREN. (M. REINAUD.) — <i>Mutenabbi carmina</i> edidit Dieterici. Fasc. III et IV. — <i>Journal of the Sanghaï Society.</i> Cah. I. (J. M.) — <i>Observations sur les polyphones assyriens</i> , par M. MENANT. (J. M.)	

FIN DE LA TABLE.